



FÊTE DE LA MUSIQUE 21 JUIN 2014

Kiosque du Jardin du Luxembourg

Chansons de la Belle époque, de la
Grande Guerre et des Années folles

Avec les Bachiques Bouzouks



Jardin du Luxembourg



SOMMAIRE

Frou-Frou 1897	1
Viens poupoule 1902.....	2
La Caissière du Grand café 1903	3
Tout ça n' vaut pas l'amour 1903.....	4
À la Bastille 1905.....	5
Heure exquise 1905	6
La Mattchiche 1905.....	7
Gloire au Dix-septième 1907	8
Bandiera Rossa 1908	9
La Valse brune 1909	10
Le Dénicheur 1912.....	11
Si tu veux... Marguerite 1912.....	12
Sous les ponts de Paris 1913	13
Madelon 1914.....	14
La Chanson de Craonne 1915	15
Madelon de la victoire 1918.....	16
Roses de Picardie 1918	17
La Butte rouge 1919.....	18
Mon Homme 1920	19
Du gris 1920.....	20
Dans la vie, faut pas s'en faire 1921	21
La Java de Minstinguett 1922	22
Elle s'était fait couper les ch'veux 1924	23
Où est-il donc ? 1925	24
La plus bath des javas 1925.....	25
Ça, c'est Paris 1926.....	26

Remerciements à M. Dominique Sollin pour l'utilisation de sa collection particulière de photographies

● Frou-Frou

Par. H. Monréal et H. Blondeau, mus. H. Chatau (1897)

1) La femme porte quelquefois
La culotte dans son ménage,
Le fait est constaté je crois
Dans les liens du mariage ;
Mais quand elle va pédalant
En culotte comme un zouave
La chose me semble plus grave
Et je me dis en la voyant

Refrain

Frou-frou, frou-frou,
Par son jupon la femme
Frou-frou, frou-frou
De l'homme trouble l'âme
Frou-frou, frou-frou
Certainement la femme
Séduit surtout
Par son gentil frou-frou.

2) La femme ayant l'air d'un garçon
Ne fut jamais très attrayante
C'est le frou-frou de son jupon
Qui la rend surtout excitante
Lorsque l'homme entend ce frou-frou
C'est étonnant tout ce qu'il ose
Soudain il voit la vie en rose
Il fait des crises et devient fou

3) En culotte me direz-vous
On est bien mieux à bicyclette
Mais moi je dis que sans frou-frou
Une femme n'est pas complète
Lorsqu'on la voit se retrousser
Son cotillon vous ensorcelle
Son frou-frou c'est comme un bruit d'aile
Qui passe et vient vous caresser

● Viens Poupoule

Par. A. Spahn adaptées par H. Christiné et A. Trébitch, mus. A. Spahn (1902)



1) Le sam'di soir, après l'turbin
L'ouvrier parisien
Dit à sa femme, comme dessert
J'te paie l'café concert
On va filer bras d'ssus, bras d'ssous
Aux galeries à vingt sous
Mets vite une robe, faut s'dépêcher
Pour être bien placés
Car il faut, mon coco
Entendre tous les cabots

Viens poupoule, viens poupoule, viens
Quand j'entends des chansons
Ça m'rend tout polisson, ah !
Viens poupoule, viens poupoule, viens
Souviens toi qu'c'est comme ça
Que j'suis dev'nu papa

2) Avec sa femme un brave agent
Un soir rentrait gaiement
Quand tout à coup, jugez un peu
On entend des coups d'feu
C'étaient Messieurs les bons apaches
Pour s'donner du panache
Qui s'envoyaient quelques pruneaux
Et jouaient du couteau
L'brave agent, indulgent
Dit à sa femme tranquillement
Viens poupoule, viens poupoule, viens

Pourquoi les déranger
Ça pourrait les fâcher, ah !
Viens poupoule, viens poupoule, viens
Te mets pas en émoi
Ils s'tueront bien sans moi

3) Deux vieux époux tout tremblotants
Marient leurs p'tits-enfants
Après le bal, vers les minuit
La bonne vieille dit
A sa p'tit' fille, tombant d'sommeil
J'vais t'donner des conseils
Qu'on donne toujours aux jeunes mariées
Mais l'grand-père plein de gaîté
Dit doucement, bonne-maman,
Laisse les donc ces p'tits-enfants

Viens poupoule, viens poupoule, viens
Ces deux p'tits polissons
N'ont pas besoin d'leçon, ah !
Viens poupoule, viens poupoule, viens
Demain matin, ma foi,
Ils en sauront plus qu'toi

● La Caissière du Grand café

Par. L. Bousquet, M. L. Izoird (1903)

1) V'là longtemps qu'après la soup' du
soir
De d'ssus l' banc ousque je vais m'asseoir
Je vois une femme une merveille
Qu'elle est brune et qu'elle a les yeux noirs
En fait d' femmes j' m'y connais pas des
tas
Mais je m' dis en voyant ses appas
Sûrement que des beautés pareilles
Je crois bien qu'y en a pas

Elle est belle, elle est mignonne
C'est un' bien jolie personne
De dedans la rue on peut la voir
Qu'elle est assis' dans son comptoir
Elle a toujours le sourire
On dirait d'un' femme en cire
Avecque son chignon
Qu'est toujours bien coiffé
C'est la caissière' du Grand café

2) Entourée d'un tas de verr's à pied
Bien tranquill' devant son encrier
Elle est dans la caisse, la caissière
Ça fait qu'on n'en voit que la moitié
Et moi que déjà je l'aime tant
J' dis tant mieux qu'on cache le restant
Car si je la voyais tout entière
Je d'viendrais fou complèt'ment

Elle est belle, elle est mignonne
C'est un' bien jolie personne
Et quand j'ai des sous, pour mieux la voir
Je rentre prendre un café noir
En faisant fondre mon sucre
Pendant deux trois heures j'la r'luque
Avec que son chignon
Qu'est toujours bien coiffé
La bell' caissière du Grand café

3) C'est curieux comme les amoureux
On s' comprend rien qu'avec que les yeux
Je la regarde, elle me regarde
Et nous nous regardons tous les deux
Quand ell' rit c'est moi que je souris
Quand je souris c'est elle qu'elle rit

Maintenant je crois pas que ça tarde
Je vais voir le paradis

Elle est belle, elle est mignonne
C'est un' bien jolie personne
Pour lui parler d'puis longtemps j'attends
Qu' dans son café y ait plus d' clients
Mais j' t'en moqu', c'est d' pire en pire
On dirait qu'elle les attire
Avecque son chignon
Qu'est toujours bien coiffé
La bell' caissière du Grand café

4) N'y tenant plus j'ai fait un mot d'écrit
J'ai voulu l' lui donner aujourd'hui
Mais je suis resté la bouche coite
Et je sais pas qu'est-c' qu'elle a compris
En r'gardant mon papier dans ma main
Ell' m'a dit avec un air malin
Au bout du couloir, la porte à droite
Tout au fond vous trouv'ez bien

Elle est belle, elle est mignonne
C'est un' bien jolie personne
Mais les femm's, ça n'a pas de raison
Quand ça dit oui, ça veut dire non
Maint'nant elle veut plus que j' l'aime
Mais j' m'en moque, j' l'aimerai quand
même
Et j' n'oublierai jamais
Le chignon bien coiffé
D' la belle caissière du Grand café



● Tout ça n' vaut pas l'amour

Par. F. Perpignan, mus. Trebitsch (1903)

1) J' viens d'épouser
L'tambour major d' la tromp' de Vienne
Un beau garçon
Fier comme un roi doux comm' la crème
Eh bien figurez-vous
D'puis qu'il est mon époux
Je vois combien
Oh oui combien l'amour est doux
Aussi maint'nant
Il n'est plus rien qui m'asticote,
Ni le ciel bleu,
Les p'tits oiseaux ni les banknotes
Quand on m' parl' du printemps,
De plaisirs excitants
En riant gaiement je réponds simplement

Tout ça n' vaut pas l'amour
La belle amour, la vraie amour
L'amour qui vous enchante quand le cœur
Vous chante, la nuit et le jour
Tout ça n' vaut pas l'amour
Les p'tits bécots
Qu'on met autour
Voilà pourquoi je chante toujours
L'amour, l'amour, l'amour

2) J'aime les fleurs,
Les di-amants et la toilette
Tout ce qui fait enfin la joie
D'une coquette
J'aime avoir sur le Pô
Un p'tit appartement
Et tout c' qu'il faut
Pour vivre confortablement
Aussi j' vous l' dis
Sans peur qu'on me ridiculise
Je donn'rais tout,
Oui j' donn'rais tout jusqu'à ma ch'mise
Car tous ces beaux joujoux,
Les fleurs et les bijoux
Le mobilier, les bracelets, les colliers

Tout ça n' vaut pas l'amour
La belle amour, la vraie amour
L'amour qui fait revivre et qui vous
Enivre encore et toujours
Tout ça n' vaut pas l'amour
Les p'tits bécots
Qu'on met autour
Voilà pourquoi je chante toujours
L'amour, l'amour, l'amour

● À la Bastille

A. Bruant (1905)

1) Quand elle était p'tite, le soir elle allait
A Sainte-Marguerite où qu'elle s' dessalait
Maintenant qu'elle est grande, elle marche le soir
Avec ceux de la bande du Richard-Lenoir

Refrain

A la Bastille on aime bien Nini-Peau d' Chien
Elle est si bonne et si gentille
Qu'on aime bien - qui ça ?
Nini Peau d' Chien - où ça ? A la Bastille

2) Elle a la peau douce aux tâches de son
A l'odeur de rousse qui donne un frisson
Et de sa prunelle aux tons vert-de-gris
L'amour étincelle quand ses yeux sourient

3) Quand le soleil brille dans ses cheveux roux
L' génie d' la Bastille lui fait les yeux doux
Et quand elle s' promène su' l' bout d' l' Arsenal
Tout l' quartier s'amène au coin du canal

4) Mais celui qu'elle aime, qu'elle a dans la peau
C'est Bibi-la-crème le roi des costauds
Parce que c'est un homme qui n'a pas l' foie blanc
Aussi faut voir comme Bibi l'a dans l' sang

● Heure exquise

Franz Léhar (1905)

Heure exquise qui nous grise, lentement
La caresse, la promesse, du moment !
L'ineffable étreinte de nos désirs fous
Tout dit : gardez-moi puisque je suis à vous

Sanglots profonds et longs
Des tendres vi-olons
Mon cœur chante avec vous
Ah casse-cœur, ah casse-cou
Brebis prends bien garde au loup
Le gazon glisse et l'air est doux
Et la brebis vous dit : je t'aime,
loup !



● La Mattchiche

Par. P. Briollet et L. Lelièvre, mus. P. Badia, arr. Ch. Borel-Clerc (1905)

1) Un Espagnol sévère
D'une ouvrière
Au moulin d' la Galette
Fit la conquête
Il dit à sa compagne
Comme en Espagne
Je m'en vais vous montrer
Un pas à la mode
Qui va vous charmer
Amoureusement
Laissez-vous conduire' gentiment
C'est la danse nouvelle Mademoiselle
Ainsi qu'une Espagnole
Lascive et folle
Il faut cambrer la taille
D'un air canaille
Cett' dans' qui nous aguiche
C'est la Mattchiche
Allons douc'ment
Ne pressons pas l' mouv'ment
C'est palpitant et ça dur' plus longtemps

2) Adorant qu'on la frôle
S'sentant tout' drôle
La jolie Montmartroise
D'humeur grivoise
Se faisant plus câline
Tendre et féline
Dit à son hidalgo
J' suis fatiguée, allons au dodo
Mais vers les minuit
Ils s' réveillèr'nt en ch'mis' de nuit
Puis redoublant de zèle

La demoiselle
Dit cett' dans' est un rêve
Faut que j' me lève
Elle est bien plus exquise
Quand en chemise
On saut' comme une biche
Viv' la Mattchiche
O mon Trésor, ma petit' gueul' en or,
Encor, encor, je t'en prie serr'-moi fort

3) Depuis lors les p'tit's femm's
Chaqu' soir se pâment
Pour cett' danse espagnole
Qui les rend folles
La Mattchiche prenante
Et délirante
Maintenant fait fureur
Et mieux qu' le cak'-walk
Met l'amour au cœur
Dit's à vos amants
De vous la montrer rapid'ment
C'est la danse nouvelle Mesdemoiselles
Dans les bras d'un homm' tendre
Il faut l'apprendre
J' vous souhait' jusqu'à l'aurore
D'danser encore
Cett' dans' qui nous aguiche
Viv' la Mattchiche
Tout doucement
Sans presser le mouv'ment
Ce s'ra charmant
Car l'amour vous attend

● Gloire au Dix-septième

Par. Monthéus, mus. R. Chantelegret et P. Doubis (1907)

1) Légitime était votre colère
Le refus était un grand devoir
On ne doit pas tuer ses père et mère
Pour les grands qui sont au pouvoir
Soldats votre conscience est nette
On n' se tue pas entre français
Refusant d' rougir vos baïonnettes
Petits soldats oui vous avez bien fait



2) Comm' les autres vous aimez la France
J'en suis sûr même vous l'aimez bien
Mais sous votre pantalon garance
Vous êtes restés des citoyens
La Patrie c'est d'abord sa mère
Cell' qui vous a donné le sein
Et vaut mieux même aller aux galères
Que d'accepter d'être son assassin

3) Espérons qu'un jour viendra en France
Où la paix, la concord' règnera
Ayons tous au cœur cette espérance
Que bientôt ce grand jour viendra
Vous avez j'té la premièr' graine
Dans le sillon d' l'humanité
La récolte sera prochaine
Et ce jour-là vous serez tous fêtés

Refrain

Salut, salut à vous,
Braves soldats du dix-septième
Salut, braves pious-pious
Chacun vous admire et vous aime
Salut, salut à vous
A votre geste magnifique
Vous auriez en tirant sur nous
Assassiné la République

● **Bandiera Rossa**

Carlo Tuzzi (1908)

1) Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa, bandiera rossa
Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.

Refrain

Bandiera rossa deve trionfar (ter)
E viva il comunismo e la libertà.

2) Avanti o popolo, alla stazione,
Rivoluzione, rivoluzione
Avanti o popolo, alla stazione,
Rivoluzione trionferà.

3) Non più nemici, non più frontiere :
Sono i confini rosse bandiere.
O proletari, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà

● La Valse brune

Par. G. Villard, mus. G. Krier (1909)

1) Ils ne sont pas des gens à valse lente
Les beaux rôdeurs qui glissent dans la nuit
Ils lui préfèrent la valse entraînant
Souple et rapide, où l'on tourne sans bruit
Silencieux ils enlacent leurs belles
Mêlant la cotte avec le cotillon
Légers, légers, ils partent avec elles
Dans un gai tourbillon

Refrain

C'est la valse brune des chevaliers de la lune
Que la lumière importune
Et qui recherchent un coin noir
C'est la valse brune des chevaliers de la lune
Chacun avec sa chacune la danse le soir

2) Ils ne sont pas tendres pour leurs épouses
Et quand il faut, savent les corriger,
Un seul soupçon de leurs âmes jalouses
Et les rôdeurs sont prêts à se venger
Tandis qu'ils font à Berthe, à Léonore,
Un madrigal en vers de leur façon
Un brave agent de son talon sonore
Souligne la chanson

3) Quand à la nuit le rôdeur part en chasse
Et qu'à la gorge il saisit un passant
Les bons amis pour que tout bruit s'efface
Non loin de lui chantent en s'enlaçant
Tandis qu'il pille un logis magnifique
Ou d'un combat qu'il sait sortir vainqueur
Les bons bourgeois, grisés par la musique,
Murmurent tous en chœur

● Le Dénicheur

Par. G. et L. Agel, mus. L. Daniderff (1912)



Refrain

On l'appelait le Dénicheur
Il était rusé comme un' fouine
C'était un gars qu'avait du cœur
Et qui dénichait des combines
Il vivait comme un grand seigneur
Et quand on rencontrait sa dame
On répétait sur tout's les gammes
Voilà la femme à Dénicheur

Elle avait fait sa connaissance
Dans un bar, un soir, simplement
Ce fut le hasard d'une danse
Qui le fit dev'nir son amant
Il avait de jolies manières
Du tact et beaucoup d'instruction
Sachant fair' de bonnes affaires
C'était là tout' sa profession
Comme elle avait un peu d'argent
Ils s' mir'nt en ménage tranquill' ment

Refrain

On l'appelait le Dénicheur
Il était rusé comme un' fouine
C'était un gars qu'avait du cœur
Et qui dénichait des combines
Il vivait comme un grand seigneur
Et quand on rencontrait sa dame
On répétait sur tout's les gammes
Voilà la femme à Dénicheur
Les combines ça dur' c'que ça dure

La chance tourne et puis s'en va
On perd le goût des aventures
Quand le noir vous suit pas à pas
N'ayant plus confiance en lui-même
Un soir qu'il était sans un sou
Croyant résoudre le problème
Le dénicheur fit un sale coup
Mais comme il rentrait au logis,
En pleurant, son amie lui dit

On t'appelait le Dénicheur
Toi qu'étais rusé comme un' fouine
Je croyais trouver le bonheur
Près de toi avec tes combines

Adieu c'est fini pars sans peur
Je saurai souffrir et me taire
Malgré mon chagrin je préfère
Abandonner le Dénicheur

Refrain

On l'appelait le Dénicheur
Il était rusé comme une fouine
C'était un gars qu'avait du cœur
Et qui dénichait des combines
Il vivait comme un grand seigneur
Et quand on rencontrait sa dame
On répétait sur tout's les gammes
Voilà la femme à Dénicheur

● Si tu veux... Marguerite

Par. V. Telly, mus. A. Valsien (1912)



1) Connaissez-vous Marguerite
Une femm' ni grand' ni p'tite
Qu'a des yeux troublants
Un teint rose et blanc
Une petit' bouch' d'enfant
Eh bien cett' beauté suprême
Quand je lui ai dit je t'aime
M'a donné des fleurs
Me disant farceur
Je veux faire ton bonheur !
J' lui dis merci du bouquet
Mais c' n'est pas ça qu'il faudrait :

Refrain

Si tu veux fair' mon bonheur
Marguerite, Marguerite
Si tu veux fair' mon bonheur
Marguerit' donn' moi ton cœur

2) Ell' me dit comm' c'est dimanche
Je vais mettr' ma robe blanche
Mes souliers d' satin
Et dans un sapin
Nous filons à Tabarin
Ell' ne dansait pas en m'sure
Ell' piétinait ma chaussure
Dans mon œil bientôt
Ell' me plant' presto
L'épingle de son chapeau
Tu me crèv's l'œil, c'est gentil
Mais c'est pas ça qui m' suffit !

3) Le soir même sous sa fenêtre
J'chantaïs pour la voir paraître
Je suis malheureux
Car tes jolis yeux
Ont mis tout mon cœur en feu !
Alors elle par bonté d'âme
M'envoie pour éteindr' ma flamme
Un seau d'eau viv'ment
M'disant gentiment
Es-tu plus heureux maint'nant ?
J' lui dis merci du seau d'eau
Mais c'est pas ça qu'il me faut

4) Comm' c'est un' jeun' fill' bien sage
Ell' dit j' connais que l' mariage
Je lui dis j' veux bien
Et dès l' lendemain
Son père m'accordait sa main
L'soir d' la noce après la fête
Ell' me dit en tête à tête
Toi tu m'as donné
Ton nom à porter
Moi j' peux plus rien te r'fuser
Ayant tiré les verrous
Ell' me dit mon cher époux

Dernier refrain

Maintenant pour ton bonheur
Marguerite, Marguerite
Maintenant, pour ton bonheur
Marguerite te donn' son cœur !

● Sous les ponts de Paris

Par. Jean Rodor, mus. Vincent Scotto (1913)

1) Pour aller à Suresnes ou bien à Charenton
Tout le long de la Seine on passe sous les ponts
Pendant le jour, suivant son cours
Tout Paris en bateau défile,
L' cœur plein d'entrain, ça va, ça vient,
Mais l' soir lorsque tout dort tranquille...

Sous les ponts de Paris, lorsque descend la nuit,
Tout's sort's de gueux se fauil'nt en cachette
Et sont heureux de trouver une couchette,
Hôtel du courant d'air, où l'on ne paie pas cher,
L'parfum et l'eau c'est pour rien mon marquis
Sous les ponts de Paris

2) A la sortie d' l'usine, Julot rencontre Nini
Ça va t'y la rouquine, c'est la fête aujourd'hui.
Prends ce bouquet, quelqu's brins d' muguet
C'est peu mais c'est tout' ma fortune,
Viens avec moi, j' connais l'endroit
Où l'on n' craint même pas l'clair de lune

Sous les ponts de Paris, lorsque descend la nuit
Comme il n'a pas de quoi s' payer une chambrette,
Un couple heureux vient s'aimer en cachette,
Et les yeux dans les yeux faisant des rêves bleus,
Julot partage les baisers de Nini
Sous les ponts de Paris

3) Rongée par la misère, chassée de son logis,
L'on voit un' pauvre mère avec ses trois petits
Sur leur chemin, sans feu ni pain
Ils subiront leur sort atroce
Bientôt la nuit la maman dit
Enfin ils vont dormir mes gosses

Sous les ponts de Paris, lorsque descend la nuit
Viennent dormir là tout près de la Seine
Dans leur sommeil ils oublieront leur peine
Si l'on aidait un peu tous les vrais miséreux
Plus de suicid's ni de crim's dans la nuit
Sous les ponts de Paris

● Madelon

Par. L. Bousquet, mus. C. Robert (1914)

1) Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas, à deux pas de la forêt,
Une maison aux murs tout couverts de lierre
"Aux tourlourous", c'est le nom du cabaret.
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon,
Comme son vin, son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon.
Nous en rêvons la nuit,
Nous y pensons le jour,
Ce n'est que Madelon,
Mais pour nous c'est l'amour

Refrain

Quand Madelon vient nous servir à boire,
Sous la tonnelle, on frôle son jupon,
Et chacun lui raconte une histoire,
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout l'mal qu'elle sait faire
Madelon ! Madelon ! Madelon !

2) Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera

Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on
lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire,
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon.
On l'embrasse dans les coins
Elle dit : « – Veux-tu finir... »
On s'figur' que c'est l'autr'
Ça nous fait bien plaisir

3) Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon, pas bête en somme,
Lui répondit en souriant :
« – Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir,
Tu n'auras pas ma main,
J'en ai bien trop besoin
Pour leur verser du vin »

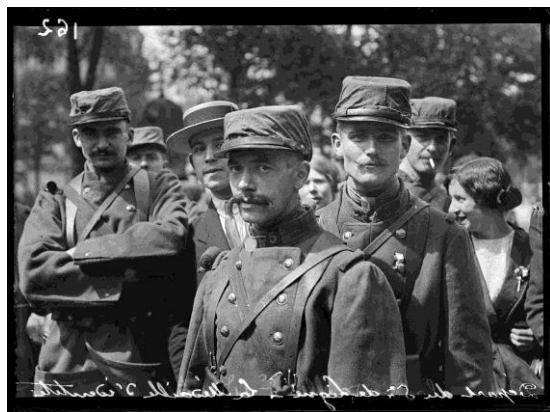


● La Chanson de Craonne

Anonyme (1915)

1) Quand au bout d'huit jours le r'pos
terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un
sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans
trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête

© Caudrilliers / Excelsior – L'Equipe / Roger-Viollet



Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés

2) Huit jours de tranchée, huit jours de
souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui
tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs
tombes

3) C'est malheureux d'voir sur les grands
boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons
rien
Nous autres les pauv' purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

Dernier refrain

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau

● La Madelon de la victoire

Par. L. Boyer, mus. C. Borel-Clerc (1919)

Après quatre ans d'espérance
Tous les peuples alliés
Avec les poilus de France
Font des moissons de lauriers
Et qui préside la fête ?
La joyeuse Madelon,
Dans la plus humble guinguette
On entend cette chanson:
Ohé Madelon !
A boire et du bon !

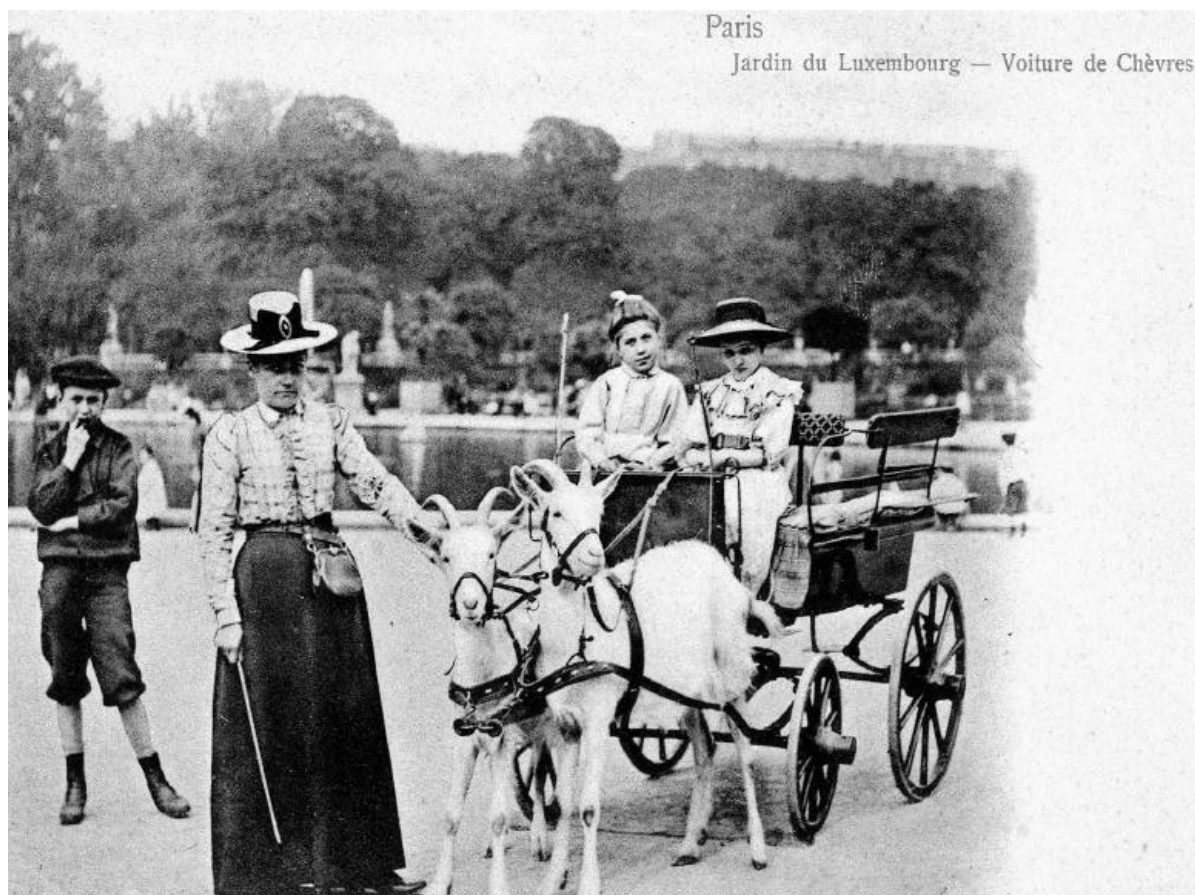
Refrain

Madelon, emplis mon verre,
Et chante avec les poilus,
Nous avons gagné la guerre
Hein ! Crois tu, on les a eus !
Madelon, ah ! verse à boire
Et surtout n'y mets pas d'eau
C'est pour fêter la victoire
Remportée par nos héros !

Sur les marbres et dans l'histoire
Enfants vous verrez gravés
Les noms rayonnants de gloire
De ceux qui nous ont sauvés
Mais en parlant de vos pères
N'oubliez pas Madelon
Qui versa sur leur misère
La douceur d'une chanson
Chantez Madelon
La muse du front !

● Roses de Picardie

Haydn Wood & Fred Weatherly (1916), Par. Fr. Pierre Amor (1918)



1) De ses grands yeux de saphir clair
Aux reflets changeants de la mer,
Colinette regarde la route,
Va rêvant, tre-essaille, écoute.
Car au loin, dans le silence,
Monte un chant enivrant toujours
Tremblante, elle est sans défense
Devant ce premier chant d'amour

Refrain

Des roses s'ouvrent en Picardie,
Essaimant leurs arômes si doux
Dès que revient l'Avril attiédi,
Il n'en est de pareille à vous !
Nos chemins pourront être un jour écartés

Et les roses perdront leurs couleurs,
L'une, au moins gardera pour moi sa
beauté,
C'est la fleur que j'enferme en mon cœur !

2) A jamais sur l'aile du temps,
Depuis lors ont fui les ans...
Mais il lit dans ses yeux la tendresse,
Ses mains n'ont que des caresses
Colinette encore voit la route
Qui les a rapprochés un jour,
Quand monta vers son cœur en déroute
Cette ultime chanson d'amour

● La Butte rouge

Par. Montehus, mus. G. Krier (1919)

1) Sur cette butte-là, y'avait pas d' gigolet-te
Pas de marlou ni de beau muscadin
Ah ! c'était loin du moulin d' la Galet-te
Et de Paname qu'est le roi des patelins
C'qu'elle en a vu, du beau sang, cette terre
Sang d'ouvriers et sang de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais,
On n' tue qu' les innocents

La butte rouge, c'est son nom
L' baptêm' s' fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui, y'a des vignes,
Il y pouss' du raisin :
Qui boira d' ce vin-là
Boira l' sang des copains

2) Sur cette butte-là, on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre
Où l'Champagn' coule à flots
Mais les pauv' gars
Qu'y avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots
C'qu'elle en a bu, des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvriers, larmes de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais
Car ce sont des tyrans

La butte rouge, c'est son nom
L' baptêm' s' fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui, y'a des vignes,
Il y pousse du raisin
Qui boit de ce vin-là

Boit les larmes des copains



3) Sur cett' butte-là,
On y r'fait des vendanges
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement s'y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson
Peuvent-ils songer
Dans leurs folles étreintes
Qu'à cet endroit
Où s'échangent leurs baisers
J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé ?

La butte rouge, c'est son nom
L' baptêm' s' fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui, y'a des vignes,
Il y pousse du raisin
Mais moi, j'y vois des croix
Portant l' nom des copains

● Mon Homme

Par. A. Willemetz et J. Charles, mus. M. Yvain (1920)

1) Sur cette terr', ma seul' joie
Mon seul bonheur
C'est mon homme
J'ai donné tout c' que j'ai
Mon amour et tout mon cœur
A mon homme
Et même la nuit
Quand je rêve c'est de lui
De mon homme
Ce n'est pas qu'il est beau
Qu'il est riche ni costaud
Mais je l'aime, c'est idiot
I' m' fout des coups
I' m' prend mes sous
Je suis à bout mais malgré tout
Que voulez-vous

Je l'ai tell'ment dans la peau
Qu' j'en d'viens marteau
Dès qu'il s'approch' c'est fini
Je suis à lui
Quand ses yeux sur moi se pos'nt
Ça m' rend tout' chose
Je l'ai tell'ment dans la peau
Qu'au moindre mot
I' m' f'rait faire n'importe quoi
J' tuerais ma foi
J' sens qu'il me rendrait infâme
Mais je n' suis qu'un' femme
Et j' l'ai tell'ment dans la peau

2) Pour le quitter c'est fou
C' que m'ont offert
D'autres hommes
Entre nous, voyez-vous
Ils ne valent pas très cher
Tous les hommes
La femme à vrai dir'
N'est faite que pour souffrir
Par les hommes
Dans les bals j'ai couru
Afin d' l'oublier j'ai bu
Rien à faire, j'ai pas pu
Quand i' m' dit « viens ! »
J' suis comme un chien
Y a pas moyen c'est comme un lien
Qui me retient

Je l'ai tell'ment dans la peau
Qu' j'en suis dingo
Que cell' qui n'a pas aussi
Connu ceci
Ose venir la première
Me j'ter la pierre
En avoir un dans la peau
C'est l' pir' des maux
Mais c'est connaître l'amour
Sous son vrai jour
Et j' dis qu'il faut qu'on pardonne
Quand un' femm' se donne
A l'homm' qu'elle a dans la peau



● Du Gris

Par. Dumont, mus. Benech (1920)

1) Eh ! Monsieur ! Une cigarette !
Un' cibich' ça n'engage à rien !
Si j'te plais, on f'ra la causette,
T'es gentil, t'as l'air d'un bon chien...
Tu s'rais moche ça s'rait la même cho-se,
J'te dirais quand même que t'es beau
Pour avoir, t'en d'vines pas la cause
C'que j'te d'mand, un' pipe, un mégot.
Non pas d'anglais's, ni d'bouts dorés,
Ces tabacs-là, c'est du chiqué...

Refrain

Du gris que l'on prend dans ses doigts
Et qu'on roule...
C'est fort, c'est âcre comme du bois,
Ça vous soûle...
C'est bon, et ça vous laisse un goût
Presque louche,
De sang, d'amour et de dégoût
Dans la bouche !

2) Tu fumes pas, ben t'en as d'la chance
C'est qu'la vie pour toi c'est du v'lours
Le tabac c'est l'baum' d'la souffrance
Quand on fum', l'fardeau est moins lourd
Y'a l'alcool, parl' pas d'cett' bavarde
Qui vous met la tête à l'envers

La rouquine, qu'était un' pocharde,
A donné son homme à Deibler...
C'est ma morphin', c'est ma coco
Quoi, c'est mon vice à moi l'perlot

3) M'sieur l'docteur, c'est grav' ma
blessure ?
Oui, j'comprends, il y a plus d'espoir...
Le coupable... j'en sais rien, j'vous l'jure
C'est l'métier, la rue, le trottoir...
Le coupable... au fait, j'vais vous l'dire
C'est les homm's avec leur amour
C'est le cœur qui se laisse séduire
La misère qui dur' nuit et jour.
Et puis j'm'en fous, t'nez donnez-moi
Avant d'mourir un' dernière' fois...

Dernier refrain

Du gris que dans mes pauvres doigts
Je le roule...
C'est bon, c'est fort, ça tourne en moi
Ça me soûle,
Je sens que mon âm' s'en ira,
Moins farouche,
Dans la fumée qui sortira
De ma bouche...

● Dans la vie, faut pas s'en faire

Par. A. Willemetz. Mus. H. Christiné (1921)



1) En sortant du trente et quarante
Je n' possédais plus un radis
De l'héritage de ma tante
Tout autre que moi se serait dit
Je vais me faire sauter la cervelle
Me suicider d'un coup de couteau
M'empoisonner me fiche à l'eau
Enfin des morts bien naturelles
Mais voulant finir en beauté
Je me suis tué à répéter :

Dans la vie faut pas s'en faire
Moi je ne m'en fais pas
Toutes ces petites misères
Seront passagères
Tout ça s'arrangera
Je n'ai pas un caractère
A me faire du tracass
Croyez-moi sur terre
Faut jamais s'en faire
Moi je ne m'en fais pas

2) Je rentre à Paris mais mon notaire
M'annonce : votre père plein d'attention
Vous colle un conseil judiciaire
Et vingt-cinq louis par mois de pension
Et comme je ne vois plus personne
Dont vous puissiez être héritier
Faut travailler prendre un métier
C'est le conseil que je vous donne
J'lui dis, comment, vous voudriez
Que je vole le pain d'un ouvrier ?

Dans la vie faut pas s'en faire
Moi je ne m'en fais pas
Ces petites misères
Seront passagères
Tout ça s'arrangera
Je n'ai pas un caractère
A me faire du tracass
Croyez-moi sur terre
Faut jamais s'en faire
Moi je ne m'en fais pas **(bis)**

● La Java de Mistinguett

Par. A. Villemetz et J. Charles, mus. M. Yvain (1922)

1) Quand arrive le sam'di
Sans fout' de vernis
Ni fair' de toilette
Nous partons au galop
Avec mon costaud
Dans un bal musette
Où nous nous retrouvons
Rien qu'entre mec'tons
Et vraies gigolettes
Deux par deux on tourn' on tourn' et on
Fredonne au son de l'accordéon

Refrain

Qu'est-ce qui dégot' le fox-trot
Et même le shimmy
Les pas english, la scottish
Et tout c' qui s'ensuit
C'est la java, la vieill' mazurka
Du vieux Sébasto
J' suis ta Méness', Je suis ta gonzess'
Tu es mon Julot
Tout contre moi, serre-moi
Bien fort dans tes bras
Je te suivrai, je ferai
Ce que tu voudras
Quand tu me prends
Dans mon cœur je sens comme un vertigo
J'aim' ta casquett', tes deux rouflaquet's
Et ton bout d' mégot

2) Mais boul'vard Saint-Germain
Les gens du gratin
Ils n'ont pas d' principes
Dès que les purotins
Ont quelqu' chos' de bien
Il faut qu'ils leur chipent
A présent les mondains
Essay'nt mais en vain
De copier nos types
Et les poul's de lux' dans les salons
Chant'nt en se pâmant à leurs mich'tons

● Elle s'était fait couper les ch'veux

Par. V. Telly, mus. R. Mercier (1924)

1) L'autre jour ma femm' me dit vois-tu
mon chéri
J'ai fait pour te plair' quelque chos' de bien
gentil
J'ai fait ce que font tout's les femm's en ce
moment
Pour êtr' tout à fait dans l'mouvement
Ell' enleva gentiment son chapeau
Et stupéfait... je m'aperçus tout aussitôt

Refrain

Elle s'était fait couper les ch'veux
Comme un' petit' fille gentille
Elle s'était fait couper les ch'veux
En s'disant ça m'ira beaucoup mieux
Car les femm's tout comm' les messieurs
Parc' que c'est la mode commode
Ell's se font toutes
Ell's se font toutes
Ell's se font toutes couper les ch'veux

2) Furieux, de ce pas, je vais trouver bell'
Maman
Un' dam' qui s'promène entre seize et
quarante ans
Ma bell' mère en me voyant me dit d'un air
doux
Regardez ce que j'ai fait pour vous

Elle enleva gentiment son chapeau
Et stupéfait... je m'aperçus tout aussitôt



3) Que va dir' grand mèt', elle plein' de
distinction ?
Allons la trouver j'veux voir son indignation
La bonn' vieill' nous dit j'vous réservais
justement
Une bonne surpris' mes enfants
Elle enleva gentiment son chapeau
Et stupéfait... je m'aperçus tout aussitôt

● Où est-il donc ?

Par. A. Decaye et L. Carol, mus. V. Scotto (1925)

1) Y'en a qui vous parl'nt de l'Amérique,
Ils ont des visions de cinéma ;
Ils vous dis'nt "quel pays magnifique,
Notre Paris n'est rien auprès d' ça".
Ces boniments-là rend'nt moins timide,
Bref l'on y part, un jour de cafard...
Ça f'ra un d' plus qui, le ventre vide,
A New York cherchera un dollar
Parmi les gueuses et les proscrits,
Des émigrants au cœur meurtri,
Il dira, regrettant Paris

Refrain

Où est-il, mon Moulin d' la Place Blanche ?
Mon tabac et mon bistro du coin ?
Tous les jours pour moi c'était Dimanche !
Où sont-ils, les amis, les copains ?
Où sont-ils tous mes vieux bals musette ?
Leurs javas au son d' l'accordéon ?
Où sont-ils tous mes r'pas sans galette ?
Avec un cornet d' frites à deux ronds
Où sont-ils donc ?

2) D'autres croyant gagner davantage
Font des rêves d'or encore plus beaux
Pourquoi risquer un si long voyage
Puisque Paris est plein de gogos ?
On monte une affaire colossale,
Avec l'argent du bon populo,
Mais un jour, crac... c'est le gros scandale :
Monsieur couch'ra ce soir au dépôt !
Et demain on le conduira
Pour dix années à Nouméa
Encor un de plus qui dira

3) Mais Montmartre semble disparaître
Car déjà de saison en saison
Des Abbesses à la Place du Tertre,
On démolit nos vieilles maisons.
Sur les terrains vagues de la butte
De grandes banques naîtront bientôt
Où ferez-vous alors vos culbutes,
Vous les pauvres gosses à Poulbot ?
En regrettant le temps jadis
Nous chant'rons, pensant à Salis
Montmartre ton "De profundis" !

Dernier Refrain

Où est-il, mon Moulin d' la Place Blanche ?
Mon tabac et mon bistro du coin ?
Tous les jours pour nous c'était Dimanche !
Où sont-ils, nos amis, nos copains ?
Où sont-ils tous nos vieux bals musette ?
Leurs javas au son d' l'accordéon ?
Où sont-ils tous mes r'pas sans galette,
Avec un cornet d' frites à deux ronds
Où sont-ils donc ?

Reprise à l'accordéon, puis :

Où sont-ils tous mes vieux bals musette ?
Leurs javas au son d' l'accordéon ?
Où sont-ils tous mes r'pas sans galette,
Quand j' bouffais même sans avoir un rond
Où sont-ils donc ?

● La plus bath des javas

Par. Georgius, mus. Tremolo (1925)

1) Je vais vous raconter
Une histoire arrivée
A Nana et Julot Gueul' d'Acier
Pour vous raconter ça
Il fallait un' java
J'en ai fait un' bath écoutez-la
Mais j' vous préviens surtout
J' suis pas poèt' du tout
Mes couplets n' rim'nt pas bien
Mais j' m'en fous

L'grand Julot et Nana
Sur un air de java
S' connur'nt au bal musett'
Sur un air de javette
Ell' lui dit : "J'ai l' béguin"
Sur un air de javin
Il répondit : "Tant mieux"
Sur un air déjà vieux

Refrain

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Ecoutez ça si c'est chouette
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
C'est la plus bath des javas

2) Ils partir'nt tous les deux
Comme des amoureux
A l'hôtel meublé du Pou Nerveux
Le lendemain, Julot
Lui dit : "J' t'ai dans la peau"
Et il lui botta le bas du dos
Ell' lui dit : "J'ai compris,
Tu veux d' l'argent, chéri,
J'en aurai à la sueur du nombril"

Alors ell' s'en alla
Sur un air de java
Boul'vard de la Chapelle
Sur un air de javelle
Elle s' vendit pour de l'or

Sur un air de javor
A trois francs la séance
Sur un air de jouvence

3) Son homm' pendant ce temps,
Ayant besoin d'argent
Mijotait un vol extravagant
Il chipa, lui, Julot
Une ram' de métro
Qu'il dissimula sur son pal'tot
Le coup était bien fait
Mais just' quand il sortait
Une roue péta dans son gilet

Alors on l'arrêta
Sur un air de java
Mais rouge de colère
Sur un air de javère
Dans le ventre du flic
Sur un air de javic
Il plongea son eustache
Sur un air de jeun' vache

4) Nana ne sachant rien
Continuait son turbin
Six mois se sont passés...Un matin
Ell' rentre à la maison
Mais elle a des frissons
Elle s'arrête devant la prison
L'échafaud se dress' là
L'bourreau qui n' s'en fait pas
Fait l' coup'ret à la Pâte Oméga
Julot vient à p'tits pas
Sur un air de java
C'est lui qu'on guillotine
Sur un air de javine
Sa têt' roul' dans l' panier
Sur un air de javier
Et Nana s'évanouille
Sur un air de javouille

● Ça, c'est Paris

Par. L. Boyer et J. Charles, mus. J. Padilla (1926)

Refrain

Paris, reine du monde, Paris, c'est une blonde
Le nez retroussé, l'air moqueur
Les yeux toujours rieurs
Tous ceux qui la connaissent
Grisés par ses caresses
S'en vont mais reviennt toujours
Paris, à tes amours

1) La p'tit' femm' de Paris
Malgré ce qu'on en dit
A les mêmes attraits
Que les autres, oui, mais...
Elle possède à ravir
La manière d' s'en servir
Elle a perfectionné
La façon d' se donner
Ça, c'est Paris ! Ça, c'est Paris !

2) Mesdam's, quand vos maris
Vienn'nt visiter Paris
Laissez-les venir seuls
Vous tromper tant qu'ils veul'nt
Lorsqu'ils vous reviendront
J' vous promets qu'ils sauront
Ce qu'un homm' doit savoir
Pour bien fair' son devoir
Ça, c'est Paris ! Ça, c'est Paris !





Le Sénat présente

1914-1918 JOURS DE GUERRE

120 PHOTOGRAPHIES DU JOURNAL L'EXCELSIOR

EXPOSITION À L'ORANGERIE DU SÉNAT
JARDIN DU LUXEMBOURG ACCÈS PORTE FÉROU 19 BIS RUE DE VAUGIRARD 75006 PARIS
21 MAI - 22 JUIN 2014 ENTRÉE LIBRE DU MARDI AU DIMANCHE DE 10H À 19H

MAIRIE DE PARIS



CAISSE D'ÉPARGNE
ÎLE-DE-FRANCE

CAISSE D'ÉPARGNE
FÉDÉRATION NATIONALE

LES ARÈNES
HASSELBLAD

Le Parisien
MAGAZINE

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.





LE SÉNAT PRÉSENTE

Fields of Battle **14-18** **Terres de Paix**

Par Michael St Maur Sheil

4 AVRIL > 4 AOÛT 2014

GRILLES DU JARDIN DU LUXEMBOURG

Rue de Médicis - 75006 Paris

ACCÈS LIBRE

Ancienne sépulture isolée, Mame © Michael St Maur Sheil



Arts
Découvertes
& Citoyennetés



MARY EVANS
PICTURE LIBRARY
www.maryevans.com

FÊTE DE LA MUSIQUE 21 JUIN 2014

KIOSQUE DU JARDIN DU LUXEMBOURG

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE
M. JEAN-PIERRE BEL,
PRÉSIDENT DU SÉNAT

**CHANSONS
ET DANSES
DES ANNÉES
1900 À 1930**



14 h 30 / 16 h 45
CARNETS DE BALS
danseurs en costume

**CONCERTS
GRATUITS**

17 h / 18 h 30
BACHIKUES BOUZOUKS
séances de chansons
avec participation du public



PLUS D'INFORMATIONS SUR :
www.senat.fr
(rubrique Événements)

